

Géographie
et cultures

Géographie et cultures

67 | 2008

La plage : un territoire atypique

La plage, un objet géographique de désir

Beaches: a geographical object of desire

Jérôme Lageiste



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/1002>

DOI : 10.4000/gc.1002

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2008

Pagination : 7-26

ISBN : 978-2-296-08069-0

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Jérôme Lageiste, « La plage, un objet géographique de désir », *Géographie et cultures* [En ligne], 67 | 2008, mis en ligne le 19 mai 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/1002> ; DOI : 10.4000/gc.1002

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

La plage, un objet géographique de désir

Beaches: a geographical object of desire

Jérôme Lageiste

« Je vois le monde comme je suis, je ne le vois pas
comme il est », Paul Eluard.

- 1 Considérer la subjectivité qui guide la vie des hommes, admettre qu'il y peut y avoir confusion entre le sujet et l'objet, autorise certainement une meilleure compréhension du rapport de l'homme à l'espace (Paulet, 2006). La psychologie de l'espace maritime n'est pas simple, les sociétés y projettent leurs propres systèmes de valeur : sacralisé puis désacralisé, siège d'une mythologie effrayante et objet d'un mythe extatique, il s'agit de toute évidence d'un espace qui n'a jamais laissé les hommes indifférents et dont le pouvoir de fascination semble tenir au fait qu'il soit en rupture avec les autres espaces.
- 2 Comprendre ce que représente la plage pour les sociétés occidentales, parvenir à en saisir la particularité spatiale, conduit à ne pas la considérer comme une évidence contemporaine, « une donnée immédiate de la conscience vacancière (Urbain, 1994), mais comme une succession de désirs dominants » (Cazes, 2005). L'historiographie de la plage apparaît encore très parcellisée. Depuis son avènement jusqu'à la période contemporaine, la filiation n'est pas continue. La plupart des publications géographiques de référence qui abordent la question du tourisme balnéaire présentent la plage comme une invention du XVIII^e siècle, (Duhamel et Knafou, 2003), (MIT, 2002), (Dewailly, 1989). Knafou (2000) a insisté sur le rôle central de la plage dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle, témoin du changement de regard de la société européenne sur son littoral. Clary (1993) ose une très brève allusion aux résidences estivales des Romains, mais affirme aussi, qu'aux « origines du tourisme balnéaire il y a Bath ». Pourtant, si « le désir de rivage » (Corbin, 1988) est une expression qui peut paraître quelque peu emphatique à l'ensemble des touristes contemporains qui déferlent chaque été sur les plages, on a peine à imaginer qu'à réalité tangible constante – interface entre la mer, le sable et le soleil –, de même qu'à sensibilité physiologique semblable, l'on soit resté aussi longtemps insensible aux

aménités de la plage. Quelle considération accorder à l'influence du monde antique dans la compréhension de la filiation de la plage ?

- 3 Comprendre la plage, c'est aussi chercher à savoir pourquoi des légions d'individus subissent les champs magnétiques des littoraux, obéissant à des tropismes impérieux : arénotropisme, balnéotropisme, héliotropisme. Interroger les modalités plastiques et physiques de la plage à partir de notre propre corps, considérer les sensations et les émotions qu'elle suscite, permet de mieux saisir la dimension du désir dont elle fait l'objet. Quelles sont les attentes fondamentales individuelles et sociétales envers la plage ?, comment parvient-elle à les satisfaire au point d'être devenue l'objet d'un tel désir ? Enfin, envisager la plage comme une hétérotopie (Foucault, 1984) contribue-t-il à mieux réaliser combien l'originalité de cet objet géographique le rend désirable ?

Des représentations et des sensations variables

- 4 Entreprendre la généalogie de la plage n'est pas aisé, les toutes premières pratiques ayant été abandonnées et réinterprétées. Néanmoins, pour rétablir la filiation et mieux saisir la chaîne des influences, il paraît fondamental d'accorder la place qui leur revient aux représentations et à l'usage de l'eau ainsi qu'aux loisirs dans le monde antique.

Un monde antique entouré d'eau

- 5 Compte tenu de la géographie des régions du monde antique, l'horizon marin est presque toujours présent, surtout en Grèce et dans le monde romain. Aussi, l'omniprésence de la mer dans la culture antique ne surprend-t-elle pas. On la retrouve en littérature à plusieurs titres (Scariati, 2003) : comme élément de narration, où elle est le support des pérégrinations¹ de quantité de héros, servant aussi de prétexte à de nombreux mythes. Comme élément comparatif pour imaginer le tempérament humain, le bouillonnement de la mer illustrant par exemple la colère. Enfin, comme élément mythologique, lié aux dieux olympiens, le domaine marin constituant l'un des pouvoirs sur lesquels repose l'ordre du monde.
- 6 Toutes les représentations de la nature de la civilisation hellénistique, en particulier le diptyque campagne /mer, ont infiltré le monde romain et une partie du bassin méditerranéen (André, 1984). L'eau, élément tactile et sensoriel, semble être un véritable objet de plaisir. Les pratiques de l'eau dans la société antique sont multiples. Le triomphe du thermalisme, des bassins, des piscines et des bains d'eau de mer en témoignent. Exploités commercialement à Athènes et en Égypte, les bains se sont démocratisés au IV^e siècle av. J.-C. (André, *op. cit.*). La natation comptait déjà ses irréductibles adeptes : aux calendes de janvier, Sénèque (Lettres à Lucilius - 83) plongeait dans les eaux froides du Tibre pour inaugurer l'année². Antoine et Cléopâtre se faisaient jouer des chorégraphies nautiques où les Néréides³ exécutaient des figures dans l'arène inondée pour l'occasion.

Un plaisir qui n'est pas nouveau

- 7 Mais la présence des nymphes et des Dieux s'estompe progressivement au travers des textes anciens⁴. Les comportements des Scipions sur les plages de Gaète « ramasser des coquillages et des ombilics à Gaète et aux Laurentes et s'acheminer à toute sorte de détente et d'amusements » (*De Oratore*, Cicéron) rappellent en bien des manières les

pratiques de nos contemporains. J.-N. Robert (2005) fait remarquer que le grand Scipion lui-même prenait plaisir à édifier des châteaux de sable avec les enfants.

- 8 La promenade au bord de la mer permet de se ressourcer en plongeant son âme dans l'infini maritime. Si elle sert de cadre aux discussions philosophiques, elle s'apprécie tout autant pour le plaisir des sens et ses vertus thérapeutiques :
- « Nous décidâmes de nous rendre à Ostie, cité des plus charmante, sachant que mon corps trouverait dans les bains de mer un traitement agréable et propre à sécher les humeurs. [...] Voilà pourquoi au point du jour nous dirigeons vers la mer pour faire une promenade sur le rivage, où la brise vivifierait nos membres de son souffle caressant et où nous goûtions le plaisir exquis de sentir le sable s'enfoncer mollement en cédant sous nos pas ». (Minucius Felix, Octavius, II. 2-5, cité par Scariati, *op. cit.*).
- 9 Une véritable relation de confiance semble s'être établie. Domestiquée, la mer devient pourvoyeuse de bien-être autant que de plaisir.

Le désir de voir la mer

- 10 Dans la relation sensorielle que les Romains établissent avec la mer, une nouvelle représentation se fait jour, celle du paysage maritime. On accorde une grande importance à la vue sur mer et aux impressions qu'elle procure. Pline le Jeune (Lettres II-17) se plaît à pouvoir nager dans sa piscine d'eau chaude tout en regardant la mer. Des fenêtres de sa villa, aux Laurentes, il en admire le paysage marin, tout en savourant aussi le bruit rythmé des vagues qui déferlent sur le rivage. Cicéron à Antium n'arrive pas à travailler, toute raison est bonne pour ne rien faire, la mer est trop bleue ; vaincu par son attirance, il s'embarque avec quelques pêcheurs (Robert, 2005).
- 11 La cartographie des villas romaines situées sur le littoral, réalisée par Lafon (2001) montre qu'elles étaient précisément situées aux mêmes emplacements que l'on considère aujourd'hui comme hauts lieux touristiques et points de vue remarquables, attestant alors la valeur paysagère accordée à la mer. Ces villas comprenaient parfois dans leur périmètre une partie du rivage, lagunes côtières ou bras de mer de manière à savourer au mieux l'interpénétration de la terre et de la mer. Luculus fit construire des promontoires sur la mer, creuser des canaux pour la faire pénétrer encore plus en profondeur à l'intérieur de sa propriété. Par un astucieux système de vannes, on pouvait créer des tempêtes, des flux et reflux.
- 12 Entre la fin de la République et le milieu du second siècle de l'Empire, le choix d'un site offrant la meilleure vue sur mer a donné forme à une coalescence de villas au long des plages du Latium, à partir d'Ostie, mais aussi à Antium et à Gaète. En Campanie, c'est autour du golfe de Naples que les villas se sont égrainées : à Misène, Oplontis (actuelle Torre Annunziata), Pouzzoles, Stabiae, ou encore à Baïes qui, au titre d'une promotion pré-touristique antique, s'est vue qualifiée « d'heureuse Baïes » voire de « reine des stations ». Le géographe P. Mela, au I^{er} siècle de notre ère a d'ailleurs consacré ces stations par l'expression *amoenissima⁵ Campaniae littora* (André, *op. cit.*). Si l'emplacement et l'orientation des villas permettent la meilleure vue sur la mer, en retour, leur présence vient renforcer la qualité paysagère du site. Voir et être vu est une attitude à laquelle les Romains semblaient déjà sensibles. La configuration du littoral campanien découpé en baies, conduit à un dispositif où nombre de villas se faisaient face. Aussi, les façades côté mer étaient-elles particulièrement travaillées.

- 13 Ce développement urbanistique de part et d'autre du golfe de Naples, ressemble en bien des points à l'organisation spatiale de la Côte d'Azur ou de la Côte fleurie. Il suppose aussi une sensibilité princeps de la société romaine pour les marges de l'écoumène. Enfin, si l'*otium*⁶ antique a constitué le fondement des séjours au bord de la mer, les nouvelles pratiques qui se sont interposées, accompagnées de la fréquentation d'un nouveau public l'en ont éloigné. La navigation de plaisance, les sports nautiques, les banquets de plein air, la musique, les beuveries auxquelles s'adonnent politiciens, courtisans, parvenus et interlopes du spectacle s'apparentent néanmoins aux usages contemporains de nos stations balnéaires.

Des plaisirs en sommeil...

- 14 Pour autant, ces pratiques hédonistes, aussi établies fussent-elles, n'ont su résister à la chute de l'Empire. Après le V^e siècle, les villas se sont retrouvées en déshérence. Les pratiques sportives, la fréquentation des thermes, l'hygiène corporelle – bains, onction d'huile, massage, épilation – tombent dans l'oubli. Le reste du continent, dans le sillage du christianisme, n'accorde plus le même intérêt au corps dont la nudité devient taboue. Le Christ représenté nu avec Jean-Baptiste dans les eaux du Jourdain, représente un motif iconographique d'exception⁷ (Pic, 2004). Dès lors, il ne sera plus représenté autrement que revêtu avec le linge de rigueur. Les rituels du baptême ayant suivi la même évolution, le sacrement par aspersion supplante l'immersion du corps.
- 15 Cette négation de la nudité détourne sans difficulté l'homme de la mer, d'autant qu'il s'agit d'une période où Barbaresques et Normands compromettent la sécurité des littoraux. La mer et son rivage soulèvent alors une certaine frayeur, aussi bien culturelle que sociale. L'immensité maritime effraye, la plage est le théâtre de catastrophes – tempêtes, naufrages⁸ – dont les contours représentent les empreintes du déluge. Les représentations du littoral prennent la forme d'une plaie béante, menaçant l'intégrité de la société terrienne (Urbain, 1994). Une chape de représentations répulsives pèse alors sur l'imaginaire collectif, empêchant l'émergence de désir de rivage (Corbin, 1988). Pour autant, la plage se trouve-t-elle à ce point désertée, marginalisée ? Est-elle réellement devenue un *no man's land*, ce fameux vide si souvent évoqué ?
- 16 À sensibilité physiologique analogue, il paraît en effet difficile d'imaginer que l'homme puisse s'être aussi radicalement détourné des plaisirs déjà appréciés et procurés par la plage. Le poète français Saint-Amand ayant résidé à Belle-Île, met en avant le bien que procure la promenade sur la plage pour contempler l'étendue illimitée⁹, qu'il ne semble pas craindre. Bien avant que les bains de mer thérapeutiques soient institutionnalisés par le docteur Richard Russel¹⁰, des gens se baignaient de manière officieuse à Brighton et sur les plages des autres localités du littoral méridional de l'Angleterre, dont nombre d'entre-elles allaient devenir des stations balnéaires (Gilbert, 1949). Outre-Manche, à Boulogne, Dieppe, au Havre, à La Haye, Scheveningen, on signale les mêmes usages de la plage. Sur la côte basque, la baignade est une pratique coutumière (Laborde, 2008), on descend de la montagne pour se rafraîchir, tandis que sur les plages de la mer Méditerranée on rencontre aussi quelques baigneurs. On est bien sûr loin du mouvement qui s'est généralisé à partir du XIX^e siècle, la pratique revêt plutôt un caractère marginal, spontané, non normé, encore exempt de justifications thérapeutiques et de préjugés moraux. Elle relève semble-t-il davantage du naturisme et de l'hédonisme contemporains.

...aux plaisirs revivifiés

- 17 Le mouvement romantique, à l'œuvre vers la fin du XVIII^e siècle, engage à une nouvelle conception paysagère, où la nature tenue en haute considération interroge littéraires et esthètes. Les littoraux encore exempts d'anthropisation font alors l'objet d'une sublimation sans nuance. Au même moment, le triomphe du naturalisme découvre sur les rivages un terrain privilégié d'observation et d'expérimentation (Baron-Yelles, 2004). La convergence des faits n'est pas fortuite, la beauté et l'intelligibilité du paysage faisant cause commune (Debarbieux, 1995), la compréhension de la morphologie côtière permet alors aux sociétés occidentales de poser sur la plage un autre regard. Dès lors, la plage regagne ses fondements antiques – la jouissance de l'esthétique des paysages marins –, auxquels s'ajoutent les indispensables justificatifs d'une société aristocratique et bourgeoise – postulats thérapeutiques et ordonnances médicales –. N'ayant fait jusqu'à présent que figure d'espace sans enjeux, la plage succombe à une conquête esthétique et sanitaire.
- 18 L'opération fondatrice a consisté en la domestication d'un espace relevant de la nature sauvage. La vogue des bains de mer a en effet permis la découverte de littoraux qui ont été pour la première fois valorisés. La grève indifférenciée, non maîtrisée, s'est trouvée façonnée en un espace facilement appréhendable et praticable par tous. Elle perd son aspect désertique à grands renforts de marqueurs spatiaux : allées de planches, cabines, mobiliers adéquats, pieux, fanions et cordes destinés à borner l'espace (Lageiste, 2006). Ce désensauvagement spatial procède d'une démarche foncièrement territorialisante. Paul Morand (1960) l'a confirmé : la plage, n'est autre que la grève humanisée.
- 19 Néanmoins, ainsi conçue, la plage est encore loin de correspondre à nos représentations contemporaines – parasols, corps allongés, éclaboussures et rires d'enfants –, on s'y rend pour prendre soin de soi, guérir en affrontant la nature. La mainmise du pouvoir médical a tout codifié : les gestes, les actions, les costumes, la convivialité, l'espace et le temps des baigneurs (Urbain, 1994). La plage est à envisager comme un lieu de cure ascétique.
- 20 L'ordonnance de cet affrontement a toutefois permis de dominer la phobie de la mer et conduit à la découverte des premières relations sensorielles à son contact. Une fois passée l'heure du bain, les promenades sur l'estran annoncent l'émergence d'un lieu de bien-être et de récréation. La notion de vide assignée aux plages nécessite ici encore d'être nuancée. Ces nouvelles manières de pratiquer la plage ne concernent que la société allochtone qui la fréquente temporairement. En marge des plages mondaines, les sociétés littorales perpétuent leurs habitudes, rencontres familiales dominicales¹¹ et baignades en toute nudité (Descamps, 1982).
- 21 Privilège exclusif d'un groupe social constitué de nantis, la plage normée devient le lieu par excellence de distinction sociale où la figuration autant que le paraître s'imposent à ceux qui la fréquentent. La démocratisation qui s'est opérée au début du XX^e siècle a conduit à des tactiques d'évitement social, entraînant une redistribution autant qu'une hiérarchisation des sites balnéaires, distinguant les plages mondaines des plages familiales. D'autres segmentations de l'espace, sans pour autant que les premières ne s'effacent, basées sur de nouveaux critères sont apparues plus tardivement : les plages privées, nudistes, textiles, urbaines... elles sont une réponse à la massification progressive du phénomène à partir de la seconde moitié du XX^e siècle.

Un univers sensoriel d'exception

- 22 Rétablir la filiation de la plage a conduit à considérer l'espace en tant que tel, mais aussi à s'intéresser plus largement au phénomène dans son environnement socioculturel.
- 23 L'histoire ancienne l'a confirmé, la plage est un phénomène sociétal durable dont les pratiques n'ont eu de cesse d'évoluer. Vouloir saisir pourquoi les sociétés ayant pratiqué la plage dans des contextes différents reste invariablement sensible à ses aménités, – même si celles-ci se trouvent altérées¹² –, suppose la prise en considération de faits a priori sibyllins, mais néanmoins substantiels, sans lesquels on ne peut appréhender la spécificité de cet espace. Ceci suppose d'aborder les modalités physiques et plastiques de la plage à partir de l'univers sensoriel, émotionnel et sensitif dans lequel nous évoluons, en utilisant pour ce faire le prisme du corps humain – la réalité tangible s'appréhendant d'emblée avec ce dernier –, ceci permettant de rendre compte de la satisfaction du désir dont elle fait l'objet.

Bains de sable...

- 24 L'originalité majeure de la plage tient au fait qu'elle forme une interface entre différents éléments : la terre, le solide, et l'eau, le liquide. L'arène plastique représentant l'espace transitionnel intermédiaire.
- 25 Accéder à la mer suppose donc un premier contact avec la plage de sable. Ont toujours été préférées et convoitées pour leur facilité d'accès et leur confort, les plages de sable blanc en pente douce, aux grèves de galets¹³ ou aux abrupts rocheux. Le sable est un substrat atypique dont la consistance est variable : de forme solide quand il est mouillé, malléable quand il est sec, en suspension dans l'eau, volatile par temps de grand vent, doux et chaud – voire brûlant – en haut de plage, dur et froid sur l'estran (Urbain, 1994). Plus il est fin, plus il est difficile à fouler ; comme dans les rêves, il immobilise ceux qui entreprennent d'y courir. Mais marcher à son contact procure un certain contentement puisque le réflexe est de se déchausser en abordant la plage. Substance de tous les contrastes, elle masse, caresse, s'écoule sur le corps, autant qu'elle peut être cinglante quand le vent se lève. Chaude, elle devient odoriférante, sa plasticité et sa douceur invitent l'adulte à s'y étendre, s'y lover, l'enfant à la modeler, à s'y enterrer. D'ailleurs, le bain de sable chaud tout imprégné d'odeur marine et chargé de sel était préconisé à des fins thérapeutiques¹⁴ au XIX^e siècle ; aujourd'hui il se pratique encore au Japon¹⁵ et en dehors de la scène publique qu'est la plage, dans certains centres de thalassothérapie.
- 26 Quel sol et quelle substance autres que le sable disposent d'une telle capacité à mettre les sens en éveil ? Aucun autre substrat n'invite a priori à s'y étendre avec autant d'aisance, ni à se dénuder pour mieux jouir du bien-être éprouvé à son contact, dans une relation quasi symbiotique. Pour autant, le sable seul ne suffit à produire cet effet, puisqu'à substance égale, ni les ergs, ni même les dunes retrolittorales ne témoignent de telles démonstrations. C'est donc en association avec d'autres éléments que l'alchimie sensorielle se réalise.

... de mer...

- 27 La plage n'a de sens et d'effet sur l'individu que parce qu'elle jouxte la mer, les plaisirs éprouvés se nourrissant de la permanence du contact avec cette étendue dépassant les réalités habituelles, invitant à la contemplation et à l'immersion. La mer constitue un panorama captivant, de nature polymorphe, elle produit à elle seule une véritable animation. Calme, elle s'apparente à une nappe d'huile ; par souffle modéré, elle prend une allure dansante ; déchaînée au plus haut de l'échelle de Beaufort, elle s'élève, déferlant sur les brisants. La couleur des eaux bordières, opale, argent, azur ou marine, varie avec la profondeur, la nature des fonds, la température des courants et l'ensoleillement. Dans les mers à marées, l'alternance du flot et du jusant modifie inlassablement le paysage de la plage, autant qu'il symbolise le départ et le renouveau.
- 28 L'infini maritime excite l'imagination et renvoie volontiers à quelques aspirations du genre humain : rêve, évasion, attraction du mystère. Toutefois, face à l'immensité l'on peut aussi se sentir petit, vulnérable et éprouver un sentiment d'angoisse, alors qu'un paysage maritime composé d'îles est plus amène, il apaise, offrant quelques accroches où poser le regard.
- 29 Enfin, l'une des causes essentielles de l'engouement généralisé pour les séjours à la plage tient à notre sensibilité pour le spectacle du paysage maritime. Si la contemplation de la mer reste une expérience sensorielle intense, aller à son contact, s'y baigner conduit inmanquablement à une exacerbation des sensations. Aucun autre élément n'autorise à le pénétrer, à s'y enfoncer. Il semble bien qu'il soit le seul dans lequel on puisse plonger, s'immerger, nager, flotter. Il enveloppe le corps ; plus la salinité est élevée, plus l'expérience de l'apesanteur est réussie¹⁶. En deçà de 16° C, il saisit, provoque un effet contrasté autant mortifiant que vivifiant, à partir de 20° C, il devient confortable, souvenir probable du confort des eaux tièdes amniotiques.
- 30 La pratique des premiers bains de mer s'est inscrite dans un rapport complexe entre l'homme et l'eau qui n'est guère éloigné des rites d'initiation : « en tout jeune nageur, sommeille un héros qui apprend à surmonter sa peur » (Bachelard, 1942). Jusqu'au début du XX^e siècle, pour les sociétés occidentales, la mer représente l'espace dans lequel on prend un bain d'eau froide, en affrontant la lame. Mais la rigueur de la morale chrétienne selon laquelle souffrir conduit à la guérison, n'a pas empêché pour autant de ressentir les premiers plaisirs cénesthésiques du contact de la chair avec la mer. Les bains thérapeutiques cessent d'être pratiqués sur la plage au début du XX^e siècle avec l'émergence du goût pour les eaux plus chaudes. Le bain n'est plus furtif, on éprouve du plaisir à rester, évoluer dans l'eau de mer. L'apprentissage de la natation et des sports nautiques se généralise, l'hédonisme maritime se fait alors jour. Les eaux chaudes font partie des composantes contemporaines incontournables de la plage, elles assurent le succès des littoraux ensoleillés bordés de courants marins chauds. Pour satisfaire à ce désir, dans les lieux ne répondant pas à toutes ces nécessités, des travaux pharaoniques ont dû être entrepris¹⁷.

... de soleil

- 31 L'association du sable et de l'eau ne saurait être complète sans un troisième élément, le soleil, composant ainsi le fameux trinôme mondialisé qu'incarne la plage : *sea, sand and*

sun. La douceur du sable chaud et la chaleur de l'eau ont renouvelé les images du milieu naturel, le soleil permettant de jouir pleinement de ces deux éléments. Le soleil incite à l'euphorie, autorise un certain bien-être, état sans lequel un séjour à la plage ne saurait être réussi. Le rayonnement solaire invite à se dévêtir pour mieux ressentir l'effet des ultraviolets sur la peau, ils chauffent, brûlent, au point de n'être plus qu'un corps ardent « sous l'orange lumineux de nos paupières » (Urbain, *op. cit.*). La douceur de la caresse du soleil berce, endort les corps alanguis sur le sable, conduit à un état second, hors du temps et des lieux du quotidien.

- 32 L'invention de l'héliotropisme entre les deux guerres n'est rien de plus que la revivification d'une pratique ancienne. Hérodote évoque les terrasses sur lesquelles les Égyptiens exposaient leur corps aux rayons du soleil (Sauveterre, 1996). L'héliothérapie se pratiquait chez les Grecs, se perd au Moyen Âge, pour faire son retour dans le discours médical au XIX^e siècle¹⁸. La pratique de la plage en permet la diffusion, le monde s'empare du phénomène dès l'entre-deux-guerres, le bronzage incarne alors un nouveau canon de beauté. Les costumes de bains rétrécissent (MIT, 2002) au point que la superficie de la peau au contact de l'atmosphère devient maximale.
- 33 À la différence de la montagne où le contact avec la nature est aussi avidement recherché, à la plage, pas besoin d'équipements lourds et encombrants pour y parvenir. La relation intime avec les éléments s'établit avec davantage de simplicité et de légèreté. La plage est bien l'espace par excellence où le corps s'offre aux éléments. Il s'agit du lieu de tous les bains, de sable, de mer et de soleil. Leur conjugaison renforce leurs effets, parvenant à provoquer un état quasi psychédélique, au sens où l'exacerbation sensorielle poussée à son extrême conduit à une plus libre expression.
- 34 « L'héliolâtrie » évacue la mise en secret du corps, conduisant à une nouvelle culture somatique propre à la plage, où s'affichent clairement la nature charnelle et la lisibilité sexuelle. On transgresse sur la plage les interdits qui existent partout ailleurs, osant des tenues et attitudes impensables en d'autres espaces sociaux. La plage n'est-elle pas l'espace social intermédiaire de cospatialité privée et publique où le corps se sent plus facilement ici qu'ailleurs, libre de toute contrainte ?

L'espace de l'entre-soi, de l'être-ensemble

- 35 Sur la plage, la mise en scène corporelle trouve motivation dans la mise à l'épreuve du regard d'autrui. On projette alentour des images de soi, attendant en retour un regard de l'autre. La partie ne se joue pas seul, la dialectique du voir et être vu fait que l'on se trouve alternativement juge et parti.
- 36 L'espace social de la plage n'est pas isotrope. Sur la partie centrale, dans l'espace normé, ce jeu de rôle reste pour le moins contenu, on s'entre-regarde avec discrétion, les échanges ne portent guère plus à conséquence. Sur les marges en revanche, vers les espaces plus sauvages (Lageiste, *op. cit.*), lieux d'élection du nudisme, les règles du jeu s'affichent sans nuance. On ne fait pas que montrer son corps, on se donne ostensiblement à regarder, s'offrant au désir de l'autre ; le jeu est aussi séduction. Pulsions naturelles, le sexe devrait pouvoir être pratiqué librement à l'extérieur, comme le font les animaux (Gentelle, 2006), mais l'homme a fait de cet acte naturel une activité culturelle réservée au privé. Or le jeu sexuel qui s'exerce sur la plage, rappelle en bien des manières les tactiques d'approche primitives devenues interdites. Ainsi, le sexe constitue-t-il très certainement l'un des éléments attractifs de la plage. Au Brésil, la « corpolâtrie » est à ce

point devenue intrinsèque, qu'elle n'occupe pas les marges, mais prend les formes d'une vaste exposition publique des corps au milieu des plages urbaines.

- 37 Être nu sur la plage, c'est aussi avoir le plaisir de transgresser les règles établies et les normes sociales, tout en fixant les principes d'une communauté (Barthe-Deloizy, 2003). Le phénomène se trouve plus particulièrement marqué sur les plages gays (Jaurand, 2005), où l'appropriation de plages difficiles d'accès, et l'usage de codes de conduite illicites procèdent d'une véritable territorialisation. E. Jaurand insiste aussi sur la puissante focalisation des gays sur les plages ; c'est un lieu qu'ils fréquentent en masse, qu'ils classent selon le niveau d'excitation qu'elles procurent et qu'ils semblent affectionner plus que tout autre espace public.
- 38 Chose curieuse, l'imaginaire de la plage renvoie invariablement à des représentations de vastes plages vides où l'on se trouve seul à goûter les plaisirs sensoriels de l'instant présent. Cette image du paradis terrestre empruntée aux plages polynésiennes – sable blanc, cocotiers et mer turquoise –, largement diffusée et exploitée par les professionnels du *marketing* publicitaire du tourisme, s'oppose pourtant à la réalité. Le quotidien estival des plages les plus courues se trouve surpeuplé, il prend des allures quasi concentrationnaires aux heures de haute fréquentation, l'espace entre les corps étendus est mince. Aussi, les stratégies territoriales deviennent-elles conquérantes : planter le parasol, délimiter l'emplacement avec les serviettes de bain, disperser les jouets des enfants... Les plagistes¹⁹ pratiquent dans les faits l'être-ensemble, prenant un bain de foule quotidien.
- 39 Nulle part ailleurs que sur la plage, il paraîtrait concevable de s'allonger dévêtu aux côtés d'inconnus. Si donc la plage constitue l'espace privilégié des contacts entre soi et les éléments naturels, elle est aussi parvenue à devenir celui du rapprochement des corps.

Confins absolus et étendues sauvages

- 40 Si l'infini maritime paraît captivant et attirant, la concentration somatique n'a pourtant pas lieu au-delà de l'espace contenu qu'est la plage. La conquête de la mer n'est pas chose facile, à l'instar de la haute montagne difficile d'accès. Au fond, rares sont les candidats tentés par l'expérience hauturière (Lageiste, 2005). L'attrait pour la plage doit donc tenir compte du pouvoir qu'exerce la discontinuité entre la terre et la mer, le solide et le liquide, le plein et le vide. L'interruption de l'écrin confortable de la plage par une limite physique forte, renforce donc l'effet produit par le déploiement de l'immensité maritime restée sauvage. Le vaste rassemblement de population s'opérant sur la plage semble aussi répondre au désir d'aller au plus loin possible, de se confronter à l'extrémité, d'appréhender le bout du monde.
- 41 La nécessité de se confronter aux éléments correspond à un besoin de nature individuel et collectif, en réaction à un mode de vie urbain très artificiel. Pour autant, ce désir n'aspire pas à la nature absolue, sauvage et fruste. Au contraire, il s'agit d'être en rapport avec une nature apprivoisée, domestiquée, facile à conquérir, satisfaisante pour le jeu social qui s'y exerce. Cette commodité permet d'ailleurs de comprendre pourquoi il y a foule sur les plages, et peu de monde sur les flancs des hautes montagnes et en haute mer. La plage n'exige aucune compétence physique, morale et intellectuelle²⁰ pour la pratiquer.
- 42 La plage paraît reconfortante parce qu'elle offre un compromis entre le confort de l'étendue sableuse et le caractère imprévisible, indomptable de la mer que l'on observe à

distance. Elle s'apprécie aussi parce qu'elle n'est pas entièrement dénaturée, elle constitue un espace de territorialisation temporaire, rendu à la nature après la saison, qui se charge d'en effacer les traces. C'est en effet en hiver que la plage présente les caractéristiques d'un espace de nature sauvage. Les vents sont plus forts, l'océan se déchaîne, les stocks sédimentaires évoluent. Quelques promeneurs, amateurs de sensations fortes, viennent voir la mer, car c'est à ce moment qu'elle est la plus spectaculaire. Jouisseurs de vagues et d'embruns, ils inspirent des bouffées d'air iodé, apprécient de sentir la vigueur du vent, de se laisser envelopper, saouler, fouetter par la force de la nature. En hiver, la pratique est donc à la « baignade » dans le vent.

Un espace dissemblable, entre hétérotopie et antimonde

- 43 Notre réflexion géographique cherche à interroger la distinction entre la plage et les autres espaces pour montrer combien cette originalité la rend désirable. Il s'agit incontestablement d'un espace autre, en rupture.
- 44 Le concept d'hétérotopie²¹ développé par M. Foucault, montrant en quoi certains lieux sont en dehors de tous les lieux, exprime magistralement le caractère dissemblable de la plage. Il s'agit d'une localisation physique et concrète qui héberge l'imaginaire, d'un espace effectif et mythique à la fois, se distinguant de l'utopie qui reste fondamentalement irréaliste, sans espace localisable. Foucault propose quelques principes généraux pouvant servir de manière efficace à éclairer notre analyse de la plage. La posture adoptée n'est certes pas celle d'un spécialiste de la pensée foucauldienne, mais consiste en l'interprétation géographique du concept pour expliciter combien la plage représente un monde à part. Cette réflexion sur la dissemblance spatiale s'appuiera, autant que faire se peut, sur le concept d'antimonde proposé par R. Brunet (1992).

Un espace de retranchement...

- 45 Toute culture produit des lieux de retranchement, se présentant comme le négatif du monde. Foucault évoque à ce propos les « hétérotopies de déviation », abritant les individus dont le comportement est déviant par rapport à la moyenne ou à la norme exigée. En valorisant l'inversion, l'espace privilégié que constitue la plage permet de s'affranchir des normes de sociabilité, des contraintes et des interdits qui structurent notre quotidien. Elle fonctionne alors tel un caisson de décompression, un défouloir qui permet de canaliser ce qui ne s'assouvit pas durant le quotidien, elle produit un effet libérateur, pouvant conduire à certaines formes de déviance (pratique du nudisme, de la sexualité en extérieur).
- 46 Dès qu'une société évolue, se complexifie, des personnes cherchent à sortir du système. Les sociétés produisent à cet effet des lieux échappatoires, sans lesquels le monde ne saurait fonctionner (Brunet, 1992). Là où les usages tant diurnes que nocturnes ne sont pas réglementés, la plage prend facilement les formes d'un lieu résolument retiré, hors-la-loi commune. Aussi, nudistes, noctambules ou interlopes sont-ils en quête de grèves situées à l'écart des plages normées.

- 47 En outre, le face à face avec l'infini maritime permet d'alimenter l'imaginaire nécessaire à l'équilibre humain, ce qui fait de la dimension onirique de la plage une valeur fondamentale.

... où le temps aboli se trouve renforcé par la décontextualisation...

- 48 L'hétérotopie est en lien avec la temporalité, elle fonctionne pleinement lorsque les hommes se trouvent dans une sorte de rupture absolue avec leur temps traditionnel : elle ouvre alors sur des hétérochronies. La plage est liée au temps dans ce qu'il a à la fois de plus passager, d'évanescence, mais aussi de constant. Elle se peuple et se dépeuple selon un rythme chronique diurne et saisonnier. Dans le temps des vacances, qui introduit déjà un premier changement dans le quotidien, les moments passés à la plage sont vécus comme des interstices singuliers de l'espace-temps.
- 49 L'hétérotopie possède le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu plusieurs espaces a priori incompatibles. L'absence de référence au site, à la société locale, est l'une des caractéristiques commune de la plage. Depuis l'invention du tourisme balnéaire, la plage constitue la scène d'implantation d'objets fondamentalement atopiques. Espace indompté de nature sauvage, dès la création des premières stations balnéaires, elle a rapidement pris la forme d'un espace public urbain n'ayant rien à voir avec le lieu et la société d'accueil.
- 50 Si la tendance contemporaine est à l'exotisme, le réensauvagement anthropique de la plage n'est pas davantage intégré à l'environnement. Cocotiers, palmiers et paillotes correspondent à l'implantation d'objets atopiques empruntés à la Polynésie, destinés à créer sur les rivages continentaux un univers insulaire lointain, de retranchement, favorisant la mise à l'écart du quotidien, l'oubli du monde.

... d'accessibilité relative...

- 51 Les hétérotopies proposent toujours un système d'ouverture et de fermeture qui les isole et les rend plus ou moins pénétrables.
- 52 Certaines plages fonctionnent de manière semi-fermées, les clubs de plages installés au long de la côte de Ramatuelle sélectionnent leur clientèle selon des critères sociaux, seuls quelques personnes issues d'un autre milieu social sont autorisées à y pénétrer pour le divertissement qu'elles procurent – jolies filles et boute-en-train –. Les clubs de plages organisant des fêtes nocturnes sur le sable s'adressent à une clientèle jeune.
- 53 Les plages gays sont des territoires difficiles d'accès, nécessitant des codes de conduites particuliers (Jaurand, *op. cit.*). Y parvenir constitue une véritable initiation à la transgression. D'autres plages sont a priori ouvertes à tous, mais le fait même d'y accéder exclut. Le regard des autres, conditionné par les canons de beauté, est intraitable. En Europe, les personnes obèses conservent leurs vêtements et ne peuvent jouir pleinement des plaisirs de la plage.

... aux représentations contraires...

- 54 Au cours de son histoire, une société peut faire fonctionner une même hétérotopie de manière très différente. L'histoire et la géographie ont montré combien la diversité des

regards portés sur la plage a pu évoluer. Considérée sous l'Antiquité pour les vertus et le plaisir qu'elle procure, elle est délaissée, oubliée, crainte à partir du Moyen Âge. La période romantique entreprend un basculement collectif des regards, pour en faire un espace sublimé, sinon désiré. La plage ne laisse pas indifférent, c'est un espace qui passionne, éveille des sentiments forts et contrastés, que seule la montagne semble pouvoir égaler.

- 55 Visiter la plage à travers les prismes de l'hétérotopie et de l'antimonde contribue à dévoiler combien cette réalité a priori familière est un espace à part, absolument autre. Si le concept d'antimonde permet de mieux saisir le caractère interlope de la plage, celui d'hétérotopie ne s'y limite pas, prenant en compte d'autres principes, il contribue à une appréhension plus élargie de cet espace.

Plaidoyer pour une géographie sensible

- 56 Jusqu'à présent, la géographie s'est beaucoup attardée sur la présentation environnementale de la plage, l'évolution de ses stocks sédimentaires, ou encore sur la densité d'occupation qui la caractérise, mais cela n'informe en rien sur son appropriation sociale et humaine, ni sur les environnements réels et imaginaires qui en font l'attrait (Augustin, 2005). Nombre de recherches récentes en géographie du tourisme expliquent l'attractivité des lieux en avançant le motif imparable de l'altérité : « ce que cherchent les touristes c'est l'altérité ». Mais cela n'apporte pas grand-chose si l'on ne questionne pas ce qui est autre, la nature même de cet autre et pourquoi se trouve-t-il tant désiré ?
- 57 Expliquer l'implicite n'est certes pas chose facile, toutes les dimensions sont ici à considérer : historique, imaginaire, physiologique, sensorielle, émotionnelle, plasticité des éléments... de manière à dire ce qui est en soi, ce qui est senti, connu, vécu. Dire par exemple que l'affect que chacun d'entre-nous entretient avec la plage tient à la relation privilégiée établie entre le corps, objet de plaisir, et la dimension érotique du sable, foetale de l'eau, contribue à éclairer le pourquoi de la mise en désir de cet espace.
- 58 Cette sensibilité s'exprime encore timidement en géographie, car elle soulève la question peu fréquente du désir des hommes (Cazes, 2005). Cela suppose de pénétrer leur intimité, d'accepter, contrairement à ce que pensent certains géographes, la nécessité d'une confusion entre le sujet et l'objet. Les interdits, la pudeur, la retenue sont autant d'entraves à ce tournant paradigmatique.

BIBLIOGRAPHIE

ANDRE, Jean-Marie, 1984, *Les loisirs en Grèce et à Rome*, Que sais-je ?, n° 2169, Paris, PUF, 127 p.

ANDRE, Jean-Marie, 1993, *La villégiature romaine*, Que sais-je ?, n° 2728, Paris, PUF, 127 p.

AUGUSTIN, Jean-Pierre, 2005, « Les plages de Los Angeles : des espaces publics périphériques », *Géographie et cultures*, n° 55, p. 118-125.

- BACHELARD, Gaston, 1942, *L'eau et les rêves : essai sur l'imaginaire de la matière*, Paris, Corti, 221 p.
- BARON-YELLES, Nacima, 2004, « Des abîmes aux rivages : les voyageurs naturalistes au bord de l'océan », *le Globe*, tome 144, p. 11-25.
- BARTHE-DELOIZY, Francine, 2003, *Géographie de la nudité, être nu quelque part*, Paris, Bréal, 239 p.
- BRUNET, Roger, Robert FERRAS et Hervé THÉRY, 1992, *Les mots de la géographie*, Reclus-La Documentation française, Montpellier-Paris, 470 p.
- CAZES, Georges, 2005, « Le désir, dimension trop occultée dans la recherche géographique. Considérations à partir du tourisme », *Géographie et cultures*, n° 53, p. 122-130.
- CLARY, Daniel, 1993, *Le tourisme dans l'espace français*, Paris, Masson, 358 p.
- CORBIN, Alain, 1988, *Le territoire du vide, l'Occident et le désir de rivage 1750-1840*, Paris, Aubier, 411 p.
- CORBIN, Alain, 2001, *L'homme dans le paysage*, Paris, Textuel, 190 p.
- CORBIN, Alain et Hélène RICHARD, 2004, *La mer, terreur et fascination*, Paris, Seuil-BNF.
- D'ARMS, Jhon H., 1970, *Romans on the bay of Naples*, Cambridge, Press.
- DEBARBIEUX, Bernard, 1995, *Tourisme et montagne*, Paris, Economica, 107 p.
- DESCAMPS, Marc-Alain, 1982, *Vivre nu, psychologie du naturisme*, Paris, éd. Trimegiste.
- DEWAILLY, Michel, 1989, *Tourisme et aménagement en Europe du Nord*, Paris, Masson, 248 p.
- DUHAMEL, Philippe et Rémy KNAFOU, 2003, « Tourisme et littoral : intérêts et limites d'une mise en relation », *Annales de géographie*, n° 629, p. 47-67.
- FOUCAULT, Michel, 1984, « Des espaces autres (conférence au cercle d'études architecturales, 14 mars 1967) », *Architecture, mouvement, continuité*, n° 5, p. 46-49.
- GENTELLE, Pierre, 2006, « Le sexe, objet géographique ? », *Le courrier de Cassandre*, n° 51, http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=953
- GILBERT, E. W., 1949, « The growth of Brighton », Londres, *Royal Geographical Society*, vol. 144, p. 30-52.
- GIL DE ARRIBA, Carmen, 1996, « Les vacances du corps. Établissements balnéaires et activités de loisir sur la côte nord de l'Espagne de 1868 à 1936 », *Annales de géographie*, n° 589, p. 257-278.
- JAURAND, Emmanuel, 2005, « Territoires de mauvais genre ? Les plages gays », *Géographie et cultures*, n° 54, p. 71-83.
- JAURAND, Emmanuel, 2006, « Le tourisme naturiste en Méditerranée : entre interface et choc des civilisations », *BAGF-Géographies-2006-3*, p. 331-340.
- KNAFOU, Rémy, 2000, « Scènes de la plage dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle : l'entrée de la plage dans l'espace des citadins », *Mappemonde*, n° 58, p. 1-5.
- LABORDE, Pierre, 2008, *Biarritz. Huit siècles d'histoire, 250 ans de bains de mer*, Atlantica, 134 p.
- LAGEISTE, Jérôme, 2002 « Le tourisme : facteur de territorisation du détroit du Pas-de-Calais », *Hommes et terres du Nord*, n° 2, p. 21-25.
- LAGEISTE, Jérôme, 2005, « La circumnavigation de plaisance : voyage d'aventure, source de représentation et modèle de loisir », dans B. Nicolas (dir.), *Le nautisme : acteurs, pratiques et territoires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 61-72.

- LAGEISTE, Jérôme, 2006, « Les marqueurs spatiaux des lieux touristiques, conceptualisation, typologie, portée symbolique », dans J. Rieucou et J. Lageiste (dir.), *L’empreinte du tourisme, contribution à l’identité du fait touristique*, Paris, l’Harmattan, p. 11-43.
- LAFON, Xavier, 2001, *Villa maritime*, Rome, École française de Rome, 527 p.
- MAGNAN, Alexandre, 2007, « Maho Beach, 'plage attraction' à Saint-Martin (Antilles) », *Mappemonde*, n° 85, 1-2007, « Ces lieux dont on parle », 6 p.
- MORAND, Paul, 1960, *Bains de mer, bains de rêves*, Paris, Arléa, 125 p.
- MICHELET, Jules, 1983, *La mer*, Paris, Gallimard (1^{ère} édition 1861).
- MIT, 2002, *Tourisme I : lieux communs*, Paris, Belin, 320 p.
- OBRADOR-PONS, Pau, 2007, « A haptic geography of the beach: naked bodies, vision and touch », *Social and Cultural Geography*, vol. 8, n° 1, p. 123-141.
- PAULET, Jean-Pierre, 2006, *L’homme et la mer, représentations, symboles et mythes*, Paris, Economica, 124 p.
- PIC, Rafael, 2004, *Balnéaire. Une histoire des bains de mer*, Paris, LBM, 223 p.
- ROBERT, Jean-Noël, 2005, *Les plaisirs à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 247 p.
- SAUVÊTRE, Audes, 1996, « L’art et la manière de brunir dans les années 1930 », dans N. Richard et Y. Pallier (dir.), *Cent ans de tourisme en Bretagne, 1840-1940*, Rennes, Apogée, p. 131-136.
- SCARIATI, Renato et Gianni HOCHKOFER, 2003, « De la douceur de l’eau dans le monde antique », <http://www.fig-st-die.education.fr/actes-2003>, 20 p.
- URBAIN, Jean-Didier, 1994, *Sur la plage ; mœurs et coutumes balnéaires (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Payot, 375 p.

NOTES

1. Voir l’Odyssée.
2. La tradition ne semble pas s’être perdue, ou tout au moins a-t-elle été revivifiée, puisqu’il est de coutume à chaque nouvelle année que des rassemblements de baigneurs se précipitent dans les eaux froides dans le Nord de l’Europe, au Canada et en Russie.
3. Dans la mythologie grecque, les Néréides sont les cinquante filles de Nérée (l’un des dieux de la Mer) et de Doris (fille d’Océanos). Chevauchant des monstres marins, elles symbolisent le mouvement de la mer.
4. Les sources qui évoquent une attirance pour la plage sont latines et limitées de la fin de la République au Haut-Empire.
5. *Amoena* évoque le charme naturel et le caractère agréable du lieu (aménité).
6. L’*otium* correspond à une période de repos loin des affaires, de loisir choisi. C’est aussi un temps de détente vécu comme reconstruction de soi.
7. On peut encore le voir sur les mosaïques paléochrétiennes de Ravenne.
8. Voir à ce propos *La tempête* de Claude Gelée, peinture de 1630.
9. *La solitude*, 1617. *Le contemplateur*, 1627. Les écrits de Saint-Amand ont été traduits en anglais en 1716, ce qui n’a pas été sans effet sur la perception de la mer en Angleterre.
10. En 1769, inauguration de Brighton. Voir J. Lageiste, 2002, p. 21-25.
11. La pratique des retrouvailles dominicales, du pique-nique sur la plage, reste toujours une habitude dans les régions d’outre-mer, en dehors des plages fréquentées par les Occidentaux.

12. Environnement urbain dense et peu structuré, eaux parfois devenues impropres à la baignade...
13. On remplace si besoin les galets par des apports de sable.
14. Docteur Buttara, 1867, *L'hiver à Cannes et au Canet. Les bains de sable*.
15. Au Japon, les soins ont lieu sur la plage d'Ibusuki, qui en a d'ailleurs tiré sa célébrité. Il s'agit de bains de sable chaud (55° C), pris à une dizaine de centimètres de profondeur et recouvert d'une pellicule de quelques centimètres de sable. On les préconise pour les névralgies, rhumatismes du dos et affections de la circulation sanguine.
16. La neige en haute montagne peut conduire à des expériences sensorielles proches, mais l'immersion, l'enveloppement total n'est jamais atteint, ou alors l'issue risque d'être fatale.
17. Au long de l'océan Pacifique, là où les courants ne dépassent pas 10° C, à Algarrobo au Chili, entre le haut de plage et un complexe touristique de dix immeubles, une piscine à 26° C, longue de plus d'un kilomètre, couvrant 8 hectares, vient d'être réalisée. D'autres projets du même type sont en cours de réalisation au Chili, ou en projet en Argentine, à Dubaï et en Égypte.
18. On reconnaît des vertus curatives à l'action des radiations chimiques du soleil pour soigner les tuberculeux, les lymphatiques et les scrofuleux. La pratique de la plage permet à chacun de profiter des bienfaits sudatoires, tonifiants et euphorisants du soleil.
19. On entend par plagiste, toute personne pratiquant la plage.
20. Calculer la route, faire le point, apprécier les conditions météorologiques, même avec la performance des outils d'aide à la navigation, requièrent des compétences intellectuelles certaines.
21. Hétérotopie, du grec *topos* (lieu) et *hétéro* (autre) : lieu autre. Le concept a été forgé par Michel Foucault dans une conférence "Des espaces autres", donnée en mars 1967 au Cercle d'études architecturales.
-

RÉSUMÉS

Vouloir comprendre pourquoi la plage occupe une place de choix au sein des sociétés occidentales, donner du sens à l'attrait dont elle fait l'objet autrement que par l'analyse de données statistiques de fréquentation, suppose l'étude encore peu habituelle en géographie de la mise en désir. Toutes les dimensions méritent d'être prises en compte : l'évolution de la sensibilité humaine aux aménités de la plage depuis l'Antiquité, les modalités plastiques et physiques des éléments qui constituent la plage, les émotions et sensations auxquelles le corps est exposé. Autant de justifications qui conduisent à montrer combien la plage est un lieu en dehors de tous les lieux.

INDEX

Mots-clés : plage, marge, hétérotopie, tropisme, désir

Keywords : beach, tropism, desire, border, heterotopia

AUTEUR

JÉRÔME LAGEISTE

Université d'Artois - EA 2468 DyRT - Associé au laboratoire Géolittomer, LETG UMR 6554
lageiste.jerome@wanadoo.fr